

de ce dernier, sans même qu'il s'en doutât, son aide et son complice.

Christophe Hermann de Rosswurm appartenait à une famille de militaires qui avait bravement soutenu la maison d'Autriche dans sa lutte contre les Turcs. Il avait lui-même guerroyé en Hongrie, et avait pris part, en France, aux batailles de Jarnac et de Moncontour. Ses qualités, comme ses défauts, étaient ceux d'un soldat de son temps : une grande bravoure, à la guerre, et, dans la vie privée, des mœurs fort relâchés. C'était une aventure galante qui l'avait brouillé avec Belgiojoso. Une nuit que Rosswurm dînait chez son ami Wenceslas Kinsky, une des victimes de Lang, comme on l'a vu plus haut, Furlani, profitant de l'occasion, vint le prévenir de se tenir sur ses gardes, parce que Belgiojoso l'attendait dans la rue pour lui faire un mauvais parti. Belgiojoso s'y promenait, en effet. Il ne tramait rien, en réalité, contre le feld-maréchal ; mais l'accusation, pour être fausse, ne manquait pas de vraisemblance. Rosswurm y crut. En sortant de chez Kinsky, il prit ses pistolets, et fit marcher devant lui Furlani et deux de ses domestiques. Belgiojoso, les voyant arriver et ne se doutant de rien, adressa la parole amicalement à son compatriote Furlani. Mais celui-ci, au lieu de lui répondre, lui tira un coup de pistolet. Belgiojoso, blessé, mit l'épée à la main. Rosswurm, qui arrivait à l'instant, se croyant attaqué par son rival, lui tira à son tour trois coups de pistolet, et Furlani l'acheva en lui tirant encore par derrière une balle dans la tête. Il ne fut plus question de Furlani ; il alla sans doute toucher le prix de sa trahison. Quant à Rosswurm, qui s'était cru attaqué et n'avait voulu que se défendre, il fut arrêté. Il aurait pu se sauver en donnant au valet de chambre la moitié de sa fortune, qui était considérable. Mais il crut qu'il suffisait d'être innocent : il se trompait. Étant riche, il avait tout à craindre d'un coquin tel que Lang. Comme le meurtre de Belgiojoso n'aurait peut-être pas suffi pour le faire condamner à mort et pour confisquer ses biens, le valet de chambre, qui n'avait garde de laisser échapper la riche proie que le hasard lui offrait, le fit accuser d'avoir voulu assassiner l'Empereur et d'avoir négocié avec le Sultan. Les parents de Rosswurm vinrent à Prague pour le défendre : ils en